

Souverainistes contre Mondialistes : Zemmour-Le Pen contre Macron-Pécresse



En mai 2017, la France a vécu l'épisode le plus irréaliste de son histoire politique en se dotant, à l'insu de son plein gré, du plus inattendu, du plus surréaliste et au final du plus toxique des Présidents. Venu d'on ne sait où, mais, on le sait bien depuis, intronisé par le pouvoir de l'argent et ses réseaux secrets, aussi insidieux et puissants que les pires métastases d'une tumeur maligne, cet avatar de faux prophète mais véritable marionnette d'une organisation tentaculaire aux dimensions du monde, a revêtu l'habit du *Primus magister* en se croyant investi de tous les droits et tous les pouvoirs que le système met, malgré tout, à sa disposition de façon totalement discrétionnaire, hors bien sûr le pré gardé des super-prérogatives de la Commission européenne véritable décideur initial bien que non élue. Aussi effarant que cela puisse paraître, nous l'avons collectivement accepté.

Pourtant, le processus ne nous est pas totalement inconnu et l'objectif est, lui, bien défini. Nous avons tous lu, ou au moins entendu parler du « *Meilleur des mondes* » écrit par Aldous Huxley en 1931 qui anticipe parfaitement l'avènement durable ainsi que les moyens par lesquels cet avènement est possible, de la société dictatoriale. Ce scénario se produit sous nos yeux sans que beaucoup n'en soient conscients et beaucoup d'autres ne s'en montrent effarouchés.

Comment ne pas voir, dans le quotidien qui est le nôtre, le scénario de « *1984* », le roman dystopique de Georges Orwell. De plus en plus nous perdons notre qualité de citoyen pour devenir les sujets soumis acceptant toutes les censures, tous les empêchements, toutes les brimades imposées par « Big Brother ». Par exemple, la situation sanitaire que nous supportons aujourd'hui est un des moyens les plus efficaces de l'asservissement dont nous sommes l'objet. Asservissement par consentement imposé par la peur irrationnelle entretenue par tous les moyens du système.

Asservissement aussi par la contrainte insidieuse puisque nul n'est autorisé à émettre le moindre doute sur la doxa relative à la vaccination, à sa réelle efficacité et à ses risques potentiels, sous peine d'être considéré comme un fou dangereux ou un simple d'esprit et à se voir qualifié d'irresponsable ou de non-citoyen. Des intellectuels, des médecins, des chercheurs reconnus et jadis vantés ont payé de leur honneur et de leur notoriété le simple fait d'avoir osé émettre un soupçon voire une simple incertitude.

D'aucuns ont pourtant inscrit dans la Constitution le principe de précaution... Mais c'est sans doute un principe qui ne vaut que lorsque cela arrange le pouvoir... Qui sait ? Ne voit-on pas le trucage de l'histoire, la déconstruction du langage, de la logique ? Ne voit-on pas la hiérarchisation de la société imposée en « premiers de cordées » et tous les autres incultes, irresponsables fumeurs de clopes roulant au diesel... Et j'en passe et des meilleurs.

Ainsi, ce gouvernant d'un type singulier phagocyta la France et son système politique au point que nul ne sait plus comment désormais s'en débarrasser. Il est devenu pour la Nation dont il s'est juré d'avoir la peau, comme le sparadrap collé au doigt du capitaine Haddock...Sauf que dans notre affaire il s'agit de la France et non pas seulement du château de Moulinsart.

En 2017, la France, après 40 ans de direction à vue et 5 ans de cécité hollandiste, n'allait pas bien. Elle souffrait déjà du même mal liberticide tueur de son identité, de son mode de vie, de sa culture. Elle n'était déjà pas loin du gouffre. Depuis elle a fait un pas en avant. Encore un pas et ce sera le grand plongeon dans le précipice de l'effacement définitif. Alors, il faut réagir. Les choses pourraient changer, mais le voudra-t-on ? En avril prochain, les Français auront la possibilité de virer la cause principale du mal qui la ronge pour retrouver le chemin de la préservation de ses valeurs.

En avril 2022, le corps électoral, on peut le dire ainsi, se trouvera face au choix ultime, celui de la restauration de la France ou celui de sa mort. Le dilemme pourrait ne pas sembler insurmontable pour le peuple héritier du cartésianisme. Pour quiconque le suicide n'est pas concevable l'alternative s'impose.

Nous aurons le choix principalement entre 3 options que l'on pourra réduire à deux voies opposées. Si l'on considère que feu la gauche n'est plus qu'un souvenir douloureux et évanescent pour une multitude de candidats s'adressant une toute petite escouade de militants orphelins, il demeure le reste, c'est-à-dire en gros tout ce qui n'est pas la gauche.

Il y a MLP... Pas Marine Le Pen, mais Macron, Le Pen et Péresse auxquels s'ajoute légitimement et avec force Éric Zemmour. Au-delà des discours alambiqués par lesquels chacun essaie de se distinguer sinon de s'élever, il est clair qu'apparaissent deux camps bien distincts :

– *celui des mondialistes multiculturalistes (Macron-Pécresse), d'une part*

– *et celui des souverainistes patriotes de l'autre (Zemmour-Le Pen).*

À l'intérieur de chacun de ces camps la lutte fait rage pour la 1^{re} place sans qu'il soit possible de distinguer une singularité qui permette de les départager.

Chez Macron-Pécresse c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Les deux sont européistes, multiculturalistes et profondément attachés au wokisme dévastateur de notre civilisation. À cet égard, il n'est pas inutile de rappeler que Pécresse a signé avec Christiane Taubira un appel "pour une République multiculturelle et post- raciale" lancé par Rokhaya Diallo et d'autres figures indigénistes. Comment se revendiquer défenseur des valeurs de la Nation après une telle ignominie ? En votant pour eux on sait déjà que l'on vote contre la France.

Chez Le Pen-Zemmour, le cas de figure est un peu différent. Chacun des deux affirme aimer la France et vouloir sa survie en tant que Nation et il n'y a aucune raison de pas les croire.

En notre âme et conscience et dans le secret de l'isoloir, notre détermination ne devrait pas connaître de difficulté. La seule question qu'il faudra se poser et de savoir si l'on veut effacer la France de l'histoire pour la fondre dans un mondialisme parfaitement aculturé, totalement consumériste et plongé dans la dictature d'un pouvoir occulte privatif de liberté et d'identité. Dans cette hypothèse, peu importe, Macron ou Pécresse feront l'affaire. Si au contraire, on veut contribuer à ce que la France souveraine continue son histoire millénaire et perpétue sa culture sans égale alors choisissons Éric Zemmour ou Marine Le Pen en fonction de la meilleure chance estimée au moment du vote.

Au second tour, la question, si elle se pose encore, devra trouver une réponse claire et unanime : QUE VIVE LA FRANCE !

Jean-Jacques FIFRE